

En traduction :

« Et immédiatement après cela, l'office de la Vigile commença. Durant toute la nuit le prince, le patriarche et les métropolitains mentionnés ci-dessus, ainsi que l'archimandrite et les hégoumènes restèrent debout tout le temps, priant et chantant. Quant aux autres ils disaient tous « Seigneur, pitié » et l'on termina l'office de la vigile au point du jour »...

Le « pitié, Seigneur » s'y trouve, nous venons de le voir, sous la forme *Doamne meserere*.

Le terme *meserere*, sur lequel nous nous proposons de revenir plus loin, est totalement inattendu. La *Vie de Saint Niphon*, telle que l'ont conservée, quelque peu plus complète que dans la compilation du Letopiseț Cantacuzinesc, divers manuscrits roumains des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, contient en son lieu et place le répons liturgique paléoslave *Господи помниши*, l'équivalent du *Κύριε ἐλέησον* grec<sup>8</sup>.

Le *meserere* en question remémore involontairement au lecteur le *Miserere Domine* des offices du rite latin. Or, en plein XVI<sup>e</sup> siècle, il est catégoriquement exclu que l'assistance roumaine ait usé d'une autre langue liturgique que le slavon, et cela est vrai à plus forte raison au XVII<sup>e</sup> siècle quand fut élaboré le « Letopiseț Cantacuzinesc ». Il convient donc d'étudier tout d'abord philologiquement le mot *miserere* que nous y avons repéré.

La littérature roumaine ancienne l'a déjà enregistré mainte fois dans la vieille traduction du Psautier connue sous la dénomination de « Psaltire scheiană ». Limitant nos recherches sur ce point aux 60 premiers psaumes du psautier en question, nous avons constaté la présence de ce mot dans 18 d'entre eux (on le trouve même jusqu'à 3 fois dans certains d'entre eux), sous la forme *meserere* ou *meseréré*.

<sup>8</sup> Cf. l'édition de Tit Simedrea, *Viața și traiul Sfântului Nișon, patriarhul Constantinopolului* (introducere și text), Bucarest, 1937. On y lit à la page 29 à peu près le même texte que celui cité par nous à travers le Letopisețul Cantacuzinesc. Pour en faciliter la comparaison, nous reproduisons le même passage, tel qu'il se trouve dans le manuscrit roumain 464 de la bibliothèque de l'Académie de la République Populaire Roumaine, copié en 1682 par le hiéromoine Jean du monastère de Bistritza en Olténie et édité par Mgr. Simedrea : « iar după cină, tocară și făcură bdenie toată noaptea patriarhul și ighimonul denpreună cu mitropoliții carii fură ziși mai sus, cu protul și cu toți egumenii Sfetagorii și ai țării. Și se ruga lui Dumnezeu cu rugăciuni și cu cântări, iară alții oameni zicea toți *господи помниши*. Și sfârșiră bdenia, când se vărsa zorile = et après le dîner, on frappa la simandre et l'on célébra l'office de la Vigile durant toute la nuit, le patriarche et le prince de concert avec les métropolitains énoncés ci-dessus, avec le prôte et tous les hégoumènes de la Sainte Montagne (de l'Athos) et du pays. Et ils priaient Dieu et chantaient. Quant aux autres ils disaient *господи помниши* (= Seigneur aie pitié). Et l'office de la vigile se termina à l'aube ». L'éditeur a relevé (p. VII) le fait que le copiste avait devant lui un texte remontant probablement à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Quoique est quelque peu familiarisé avec les « rajeunissements » des textes roumains par les copistes, ne s'étonnera pas des variantes que présente la rédaction du fragment cité d'après l'édition Simedrea et le « Letopisețul Cantacuzinesc ». Nous n'hésitons donc pas à affirmer que la traduction roumaine primitive — l'original de la *Vita* était probablement grec (cf. V. Grecu, *Viața Sfântului Nișon. O redacțiune grecească inedită*, Bucarest, 1944) — portait le répons *Doamne meserere*, modernisé par d'autres copistes en *Господи помниши*. Ce répons était toutefois une traduction à l'usage des lecteurs d'alors, car de toute évidence l'office tout entier fut célébré partie en slavon et partie en grec, du fait de la participation du patriarche œcuménique en personne.